

1

Madame de Challe repose sa tasse de thé sur le plateau en argent, ouvre le journal et parcourt les faits divers.

— Mon cher Max, voilà une affaire qui devrait vous intéresser !

Max, un gros chat gris à œil émeraude, bougonne dans sa corbeille. Son assistante semble trouver un malin plaisir à décortiquer le journal à cette heure matinale, dans l'espoir d'y découvrir l'affaire extraordinaire qui révolutionnera les chroniques judiciaires du moment. « *Un jeune bûcheron qui se rendait sur son lieu de travail a découvert, à l'orée d'une clairière, le corps d'une jeune fille, égorgée à l'aide d'un rasoir. La gendarmerie locale n'a trouvé aucun indice susceptible d'orienter les recherches. Seul élément : la jeune victime reste une inconnue dans la région !* »

— Max, une première analyse ?

Max s'étire, lape un peu d'eau fraîche, saute sur la table et parcourt l'article de presse.

— C'est le rasoir qui vous intrigue ?

Max, laisse sa patte sur le mot *rasoir*.

— Un assassin un peu professionnel ne laisserait pas l'arme du crime sur place.

Pour Max, l'assassin, pris de panique, a oublié l'arme. La présence du rasoir n'a rien de mystérieux !

— Pensez-vous suivre cette affaire ?

Pour toute réponse, Max s'éclipse par une porte-fenêtre et

quitte la bibliothèque.

— Vous semblez de méchante humeur ce matin.

L'assistante vient de rejoindre Max dans la grande serre aux fleurs exotiques.

— L'affaire de la jeune fille assassinée vous semble trop banale ?

Manifestement, Max semble plus intéressé par les orchidées de la serre que par les paroles incitatives de son assistante !

— La pauvre enfant était aussi enceinte !

Max pousse un miaulement caractéristique qui avertit madame de Challe qu'il entre en communication télépathique avec son cerveau !

— Madame de Challe, ne me dites pas encore que cette information sur l'état de la jeune fille assassinée vient de votre clairvoyance ?

— Vous savez pertinemment que je me trompe rarement !

— Vos intuitions provoquent aussi parfois des catastrophes !

— J'ai besoin de cette affaire pour écrire mon prochain roman !

— Madame de Challe, vous avez un château confortable, un parc immense, propice à la promenade et une serre magnifique où poussent les plus belles espèces exotiques. Voltaire a écrit : « *Cultivons notre jardin. Restons tranquilles à nos âges* ». L'aventure d'une nouvelle enquête ne peut nous apporter que du désagrément !

— Je suis désolée de vous le dire, mais vous me décevez !

— Les plus grands détectives finissent toujours par prendre une retraite bien méritée !

— Et si ce meurtre était un défi ?

— Un défi ? À qui ? À quoi ?

— Ne soyez pas modeste !

— Vous n'êtes pas raisonnable !

— Une petite dernière, rien que pour le plaisir intellectuel ?

Max se frotte les moustaches, il reste indécis. Une nouvelle

enquête, pour lubrifier ses petites cellules grises ? D'autre part, madame de Challe manque singulièrement d'imagination, il faut le dire. Sans énigme à ne résoudre, aucune histoire à écrire !

— Madame de Challe !

— Max ?

— J'ai besoin de plus d'informations sur cette affaire pour prendre une décision !

— Faire une revue des faits divers dans la presse ?

— Il nous faut croiser toutes les informations. Pour bien les cibler, deux mots-clés : *meurtres* et *disparitions*.

— Je commence à collecter des renseignements tout de suite.

— Utilisez internet pour trouver de quoi nous loger au plus près de la forêt où a eu lieu le crime !

— Autre chose, Max ?

— Laissez-moi encore un moment.

Max chemine lentement dans les allées du parc aux arbres centenaires. Les massifs de roses en sommeil, le ciel mélancolique et triste de ce mois de novembre, comme un concerto de Brahms. Max. pensait en avoir fini avec les enquêtes. Malheureusement, madame de Challe allait remettre cette horreur de chapeau vert à plume de faisan, passer ses gants de chevreau rouge pour conduire la vieille Rolls Royce blanche, une montagne de valises dans le coffre arrière. Le pire, pour Max, restait les aléas de la logistique alimentaire. S'il n'était pas un petit bourgeois de la gamelle, il y avait des limites qu'un chat de sa notoriété ne pouvait plus franchir : les cuisines hasardeuses.